

a été singulièrement élevé et fortifié en eux par une grâce de sagesse et de prudence qui est l'un des plus riches dons de leur vocation. Avec ce sens supérieur naturel et surnaturel ils ont cette droiture d'esprit qui en est inséparable et qui fait en toutes choses aimer et chercher la vérité. Il y avait donc quelque chance que ces hommes ne fussent pas tout-à-fait aveuglés sur les vrais besoins de la société, en particulier sur cette grave question de l'instruction publique sur laquelle bien d'autres se trouvent une si grande abondance de lumière. Eussent-ils été dans l'illusion, il eut suffi d'une exposition calme et lucide de la vérité pour les convaincre, et nous avec eux.

Avant les plaidoyers de nos doctrinaires nous étions convaincus pour notre part que l'instruction publique au Canada n'a pas atteint à ses divers degrés la perfection acquise en certains pays dans des conditions plus favorables. Nous accordons volontiers qu'il y a des progrès à faire, et qu'avec le concours de tous l'on arriverait dans quelques années à des résultats meilleurs.

Personne ne désire plus que le clergé voir se réaliser le plus grand progrès possible dans l'instruction à tous ses degrés; il y travaille autant et plus efficacement que bien d'autres sans le crier sur les toits. Assurément nous ne prétendons pas nous attribuer tous les progrès réalisés depuis cinquante ans; mais si nous n'avons pas tout fait, n'avons-nous pas fait autant et plus que ceux qui nous accusent de ne rien faire? Qui a fait autant que nous pour l'instruction secondaire et supérieure? Qui a fait plus que nous pour le développement et le progrès de l'instruction primaire?—Grâce à Dieu notre zèle n'est pas à bout de ressources. Que l'on veuille bien nous seconder, que l'on veuille bien au moins ne pas nous susciter d'obstacles, et nous pourrons peut-être avant des années arriver à de beaux résultats.

Il est vrai qu'avant de prôner et de mettre en œuvre toutes les réformes qu'on nous propose nous demandons à réfléchir: nous savons par expérience que *le mieux est souvent l'ennemi du bien*. D'une part l'instruction donnée jusqu'ici à notre peuple, malgré ses lacunes, a contribué pour sa bonne part à en faire un peuple intelligent, sensé, honnête, sage et heureux autant qu'aucun autre peuple et plus que bien d'autres, et il n'est pas prouvé que les dé-